



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

De l'océan Indien aux Antilles, Faure frères : une dynastie de négociants et armateurs bordelais, 1795-1930 / Hubert Bonin
éd. les Indes savantes, 2015
cote : 60.427

L'histoire de la dynastie Faure est emblématique de plusieurs histoires et tout d'abord de celle du négoce, des marchés ultramarins, d'une place marchande et portuaire. Reconstituer le capital immatériel d'une telle firme constitue un enjeu car il revient à réfléchir sur la capacité d'adaptation stratégique et managériale, sur la mobilité géographique quant aux sources d'approvisionnement et aux débouchés, à s'interroger sur le portefeuille des compétences des dirigeants, à insérer aussi cette histoire particulière dans son environnement économique, politique et culturel. L'ouvrage met en scène la notion de capitalisme familial, avec ses continuités et ses discontinuités lors des processus de transmissions de génération en génération. Cette saga de la famille Faure s'inscrit plus largement dans l'histoire des outre-mers et l'histoire maritime, les deux étant inséparables.

L'ouvrage s'articule en trois parties, la première traitant de la construction du pouvoir économique de la famille au XIX^e siècle, prenant appui sur la « reconstruction » des flux commerciaux dans les années 1790-1810, sur la base de réseaux familiaux protestants implantés dans le sud-ouest puis rapidement connectés avec d'autres familles européennes. Cette organisation basée sur la famille et la confiance constitue le creuset de la maison Faure frères, dont le métier de base est celui de marchand commissionnaire. On manœuvre avec perspicacité sur fond d'incertitudes politiques, profitant des moindres opportunités, essentiellement avec les Caraïbes pour commencer, puis bientôt sur toutes les routes maritimes de l'Atlantique et de l'océan Indien faisant négoce de toutes les denrées exotiques mais également de vin bordelais et de toile à voile. La diversification et l'internationalisation se développent, notamment avec les Indes, la Chine mais aussi l'Australie et l'Amérique du sud. Du négoce des marchandises, on passe aussi à la production de sucre. Le négoce international conduit naturellement les Faure à armer pour leur compte une flotte de clipppers dans les années 1840. Cette orientation est abandonnée trente ans plus tard au moment du passage à la vapeur, mais on se lance dans l'assurance maritime.

La deuxième partie de l'ouvrage relate la maturation d'une maison puissante, 1870 – 1920. La troisième puis la quatrième génération sont aux commandes. La société est commissionnaire, consignataire et négociante ; elle traite essentiellement à l'importation des « denrées des îles » des Caraïbes et de l'océan Indien ainsi que du « general import », et à



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'exportation des vins et spiritueux. Vers 1890, la société se lance dans le négoce du rhum à grande échelle notamment à la Réunion. Restant soudée et sans ostentation, la famille résiste aux aléas politiques et économiques et sort de la Grand Guerre sans trop de secousses.

La troisième partie marque le déclin puis la chute de Faure frères, qui ne résistera pas au krach du rhum dans les années 1930-31. A la suite de manœuvres spéculatives, plusieurs maisons ont contribué à constituer une sorte de « bulle » sur la base d'une demande surévaluée. L'effondrement des cours du rhum en 1931 provoque un défaut de paiement. La faillite est déclarée en juin 1931. L'implication de Faure frères est non seulement économique et financière, mais aussi familiale.

Une micro société « Les successeurs des Faure frères » est créée par la famille pour tenter de redémarrer une activité commerciale, qui subsistera modestement jusque dans les années 1960.

Le livre est bien construit, étayé de nombreux documents, agréable à lire.

Emmanuel Desclèves